

1er de l'An (Sermon IV)

9 pages (4)

« Breves dies hominis sunt »

Job 14

Allusion au bureau de charité (d'Auray)

Page 232 Crosnier I 6 décembre 1806

Appel pour les pauvres

Interdiction de la mendicité

Quête de fin d'année pour les pauvres

Billets 3 bis et 3 ter à intercaler

Sermon prononcé un an après l'ouverture du bureau de Bienfaisance (page 4)  
Crosnier I Page 236 Novembre 1813 ?

Page 6 ... la mendicité, qui est un véritable fléau, détruite ...

IV 1er de l'An (BREVES)

« Breves dies hominis sunt » Job, ch. 14

Les années en s'écoulant, nous disent dans un langage bien éloquent que la vie de l'homme passe promptement, et que du berceau au tombeau il n'y a qu'un pas. A peine avons-nous commencé à vivre, qu'il faut penser à mourir. L'homme ouvre les yeux à la lumière, et presque au même instant ils sont fermés. En effet qu'est-ce que la vie de l'homme ? Une fumée qui se dissipe dans les airs, et qui échappe dans un instant à nos regards. La vie de l'homme est comme un éclair qui paraît et qui disparaît dans un instant.

Jetons les yeux sur le théâtre du monde : combien de personnes qui y figuraient il y a quelques années, et qui n'y paraissent plus ! Et leurs cendres du fond des tombeaux , nous répètent et nous disent, avec le saint homme Job, « Que la vie de l'homme est courte. BREVES ... » Combien de personnes nous entendaient, il y a un an parler de la brièveté de la vie, et qui comptaient sur de longs jours, et que vous recherchiez inutilement aujourd'hui ? Combien parmi ceux qui m'écoutent dans ce moment ne seront plus, pour m'entendre ou celui qui me remplacera, dans cette chaire de vérité ? Si nous pensions

Page 2

sérieusement que l'année que nous commençons sera peut-être la dernière de notre vie, quel changement n'opérerait pas dans vos cœurs cette sainte pensée ? Quelle salutaire amertume ne répandrait-elle pas sur les plaisirs que le monde va vous offrir ?

Pères et mères, quel soin ne prendriez-vous pas de vos enfants, en pensant qu'à la fin de cette année, vous aurez rendu compte de votre conduite et de celle de vos enfants ? Les verrait-on dans ces danses scandaleuses où leur santé et surtout leur salut se trouvent en si grand danger ?

Les plaisirs commenceraient-ils aux époques marqués par le libertinage, pour se prolonger jusqu'au temps de la pénitence ? Et ne quitterait-on la table et les danses qu'au moment où l'Eglise vous invite à venir vous humilier sous la cendre ?

Jeunes gens, si vous portiez vos regards sur tant de champs de bataille, si vous les promeniez dans nos cimetières, en lisant les inscriptions placées sur les tombeaux, et qui vous rappellent le souvenir des morts, ne vous verriez-vous pas forcés d'avouer que la mort choisi de nos jours le plus grand nombre de ses victimes parmi la jeunesse ? Parmi ces victimes, combien la mort n'en a-t-elle pas moissonnés qui se promettaient il y a un an une longue vie ?

Page 3

Que ne puis-je vous exprimer toute l'étendue des vœux que forme mon cœur pour votre bonheur ! Amis, vous y reconnaîtriez les sentiments que dicte la vraie amitié . Parents vous y trouveriez toute l'affection que peut produire la tendresse paternelle. Si le bon pasteur doit donner sa vie pour ses brebis, peut-il leur refuser son cœur ?

Page 4

Il y a un an que je vous annonçai la formation d'un bureau de bienfaisance. Par votre générosité, et le zèle des dames bienfaitrices chargées de distribuer les secours aux malheureux, ou de surveiller leurs travaux, nous avons trouvé les moyens de secourir l'infortune sans favoriser la paresse de l'infortuné.

Des dames, dont je ne puis que admirer le courage et la vertu, s'occupent à découvrir l'indigence, et à lui porter les secours de la charité. Elles surveillent avec la plus grande exactitude l'usage que les pauvres font des aumônes dont elles sont dispensatrices.

D'autres s'occupent à surveiller des travaux qui, en procurant à l'indigent un moyen d'existence, l'arrache à l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, surtout dans la classe des malheureux. Par leur exacte surveillance, elles forcent ceux dont elles font le bonheur à remplir les devoirs que la justice leur impose.

Page 3 bis

Des personnes charitables consacrent une partie de leur temps à procurer des vêtements aux malheureux. D'autres s'occupent à leur procurer du travail qui, en les arrachant à l'oisiveté, leur fournit des moyens de subsistance. D'autres pénètrent jusque dans leurs asiles pour leur porter les secours que nous allons nous-mêmes solliciter de votre générosité. Leur charité est au-dessus de tous les éloges, et Dieu seul peut les récompenser.

Page 5

C'est par cet heureux accord des personnes charitables, et par vos largesses, qu'un établissement qui n'a d'autre but que le soulagement des misérables, subsiste. Vous devez déjà en ressentir les avantages.

Les pauvres n'assiègent plus vos maisons, pour vous demander des secours, qui ne servaient souvent qu'à entretenir leur fainéantise, et à conter leurs goûts et souvent leurs passions.

Je ne veux pas dire que toutes les personnes à qui nous faisons distribuer des secours, en fassent toutes un bon usage ? Mais j'ose assurer que les aumônes ne peuvent être mieux distribuées que par les dames qui sont chargées de cet emploi. On me dira peut-être : « Les pauvres se plaignent de n'avoir pas suffisamment ». Quelque chose qu'on fasse ils se plaindront toujours. Mais je sais par expérience qu'un grand nombre se plaint à tort. On leur donne le pain, le beurre...

Page 3 ter

Pauvres qui, jusqu'à ce moment-ci, n'avez pas payé tant de soins que par des murmures et des plaintes, sachez donc enfin apprécier les services des personnes charitables qui ne cherchent qu'à adoucir vos peines !

Fin de la page 5

On se plaint de ce que quelques pauvres vont encore mendier. Ce n'est pas la faute du Bureau, ni de l'administration, qui l'ont défendu. Si les personnes à qui l'on demande tenaient ferme, nous aurions bientôt la consolation de voir

Page 6

la mendicité, qui est un vrai fléau, détruite. Mais cet établissement ne peut subsister qu'autant qu'il sera alimenté par vos largesses.

En commençant une nouvelle année ..

De quel œil verriez-vous vos trésors, en pensant qu'à la fin de cette année, ils ne seront plus en votre disposition ? Ne vous empresseriez-vous pas de les changer avec des trésors qui ne périssent point ? Fût-il une occasion plus favorable ?

La misère se fait sentir jusqu'au sein des familles qui offraient des ressources aux malheureux ! Dans la visite générale que je me propose de faire pour les pauvres, combien parmi ceux qui avaient coutume de me procurer des moyens de les soulager, m'annonceront par leurs larmes leur indigence et leurs propres besoins ?

C'est à vous riches, à essuyer ces larmes, et à porter quelque consolation dans ces cœurs affligés, dans ces familles qui n'osent faire connaître leurs besoins. La vie de plusieurs de vos semblables est en quelque sorte entre

Page 7

vos mains. Car, suivant les expression d'un Père de l'Eglise, « on se rend coupables d'homicide en refusant de soulager les malheureux. NON PAVISTI OCCIDISTI ».

Si votre frère est dans le besoin, et si vous fermez vos entrailles, en lui refusant du soulagement, la charité, cette vertu sans laquelle nous ne sommes rien, est éteinte dans vos cœurs.

Ce ne sont pas les besoins d'un de vos frères que je vous expose ici, mais d'une multitude de malheureux, parmi lesquels on peut compter des parents, des amis, peut-être

même des personnes qui vous ont rendu les services que je sollicite aujourd'hui en leur faveur. La nature, la reconnaissance et la religion réclament votre secours. Aux maux extraordinaires, les remèdes communs et ordinaires ne suffisant pas.

J'attends que les riches, surtout ceux qui ont trouvé dans la cherté des grains des moyens de grossir leur fortune, offriront aux malheureux des secours extraordinaires. C'est le seul moyen d'alimenter le Bureau de Bienfaisance, sans lequel vous vous trouveriez assiégés d'une multitude de pauvres dont vous ne pourriez satisfaire les besoins, et dont vous nourririez la paresse...

φ φ φ φ φ φ φ φ

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

111

**Ste Anne**

6 pages (4)

sans doute un 26 juillet ? 1806 ? 1807 ?

« Pour mériter la protection de Ste Anne, il faut avoir envers elle une vraie dévotion, et cette dévotion consiste

- 1) à lui porter un grand respect
- 2) à l'invoquer avec confiance
- 3) et à l'imiter dans ses vertus » p.1

p.4 Annonce d'une prochaine mission

- (1) p. 5 et 6      Annonce d'un catéchisme, œuvre du Légat  
et de tous les évêques ...  
presque tout entier l'ouvrage ... du grand Bossuet  
... et pour tout l'empire.

Cf Cat publié sous l'empire en ... ?

La page 7 est un relevé (par qui ? ...)

D'un certain nombre d'instructions du P.D.

- (1) le « Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'Empire Français » approuvé par l'empereur le 4 avril 1806 et par Mgr Champion de Cicé évêque d'Arles et Aix, le 1<sup>er</sup> avril 1806, par le Légat le 30 mars 1806 C. Caprera et imprimé en 1807. Contient p. 56 et 57 les devoirs des chrétiens envers Napoléon.

## SAINTE ANNE

### MULIER TIMENS DOMINUM, IPSA LAUDABITUR

La femme qui craint le Seigneur sera louée.

Proverbes, 1

Si j'entreprenais aujourd'hui l'éloge de Ste Anne, je trouverais dans les paroles de mon texte une matière abondante. Car, Ste Anne, aux autres vertus, joignit la crainte du Seigneur. Sa qualité de mère de la sainte Vierge, serait pour son éloge, un fond inépuisable. Ce seul titre est un éloge accompli. Car si un fils sage est la gloire de son père, quelle gloire pour Sainte Anne d'avoir porté dans son sein la Mère du sauveur ! La plus sage, la plus accomplie de toutes les créatures !

Mon but n'est pas de m'étendre sur l'éloge de sainte Anne : tout ici publie sa gloire et sa puissance. Les monuments qui font l'ornement de ce lieu sont le plus bel éloge de sa vertu et de sa gloire. Ils nous rappellent les miracles opérés par son intercession. Et en faisant l'éloge de sainte Anne, ils nous prêchent la confiance dans sa puissante protection. Mais, comme cette confiance seule ne suffit pas pour la mériter, je vous donnerai les moyens qui vous en feront éprouver les heureux effets.

Pour mériter la protection de sainte Anne, il faut avoir pour elle une vraie dévotion ; et cette dévotion consiste

- = à lui porter un grand respect
- = à l'invoquer avec confiance
- = et à l'imiter dans ses vertus.

Sainte Anne est mère de la sainte Vierge. Ce seul titre lui donne un droit incontestable à notre vénération. Pénétrés du plus profond respect envers sainte Anne, nous devons mettre en elle toute notre confiance. Dans nos besoins spirituels et temporels, nous devons réclamer son secours, et tout espérer de sa puissante médiation. Car elle a le pouvoir et la volonté de nous obtenir les grâces que nous solliciterons par son intercession.

Page 2

1\* Elle a le pouvoir de nous procurer les grâces qu'elle sollicite en notre faveur. Personne ne doute du pouvoir de Marie auprès de Jésus-Christ. Tout le monde sait qu'un fils qui aime tendrement une mère ne peut rien lui refuser. Celui qui a tant recommandé aux enfants l'amour envers leurs pères et mères, peut-il refuser quelque chose à la prière de Celle qui l'a porté dans son sein ? La fille sera-t-elle toute puissante et la Mère sans pouvoir ? Loin de cette pensée ! Elle est injurieuse à Marie : elle ne répond pas à la tendresse de son Fils.

Portez les yeux sur tous les monuments qui font l'ornement de l'enceinte de cette église. Qu'est-ce qu'ils vous représentent ? Des malades guéris, des pécheurs convertis, des affligés consolés, des hommes sauvés du naufrage et arrachés des bras de la mort. Et c'est à la puissante protection de sainte Anne qu'ils se croient redevables de ces prodiges. C'est à elle qu'ils ont fait hommage de ces marques de leur reconnaissance qui sont une preuve toujours parlante de la puissance de sainte Anne.

A un pouvoir si étendu, elle joint la volonté de nous secourir dans nos besoins. Jésus-Christ, en mourant nous a donné la sainte Vierge pour être notre mère : elle nous a reçus pour ses enfants, et par cette heureuse et honorable adoption, nous sommes devenus les enfants de

sainte Anne. Elle a donc pour nous la tendresse d'une Mère. Que de preuves elle en a fournies ! Pécheurs convertis, boiteux redressés, malades guéris, marins échappés aux dangers. C'est à la protection de sainte Anne qu'un grand nombre d'entre vous est redevable des miracles que la miséricorde Dieu a opérés en votre faveur. On ne voit plus, diront certaines personnes, de miracles s'opérer par l'intercession de sainte Anne. Elles se croiront même en droit de contester ceux des siècles passés !

Page 3

Je conviens qu'il s'opère aujourd'hui peu de miracles. Le bras de Dieu n'est cependant pas raccourci, la puissance des saints n'est pas diminuée. Mais la piété, la dévotion et la foi sont presque éteintes dans nos cœurs. Si nous avons hérité des vertus de nos pères, si nous avons pour les saints le respect dont ils étaient pénétrés, les miracles de toute espèce se multiplieraient en notre faveur. Les malades recouvreraient la santé, les pécheurs trouveraient dans leurs larmes le pardon de leurs crimes.

Si le cours des miracles de la divine miséricorde est arrêté, si les saints cessent d'être nos médiateurs, quel droit avons-nous de nous plaindre ? Quelle confiance avons-nous dans la protection des saints ? Quelles prières leur adressons-nous ? Que faisons-nous pour mériter leur protection ?

Ennemis de Dieu, ennemis des saints et du culte que vous leur rendez, quel droit avez-vous à leur protection ?

Et vous chrétiens qui paraissez avoir confiance dans la protection des saints, vous allez les invoquer dans les lieux où l'on a coutume de ressentir les effets de leur puissante protection ; mais quels motifs vous y conduisent ? Ce n'est pas la piété et la dévotion, mais souvent le libertinage. Les assemblées de dévotion sont changées en parties de plaisir. Les pèlerinages ne sanctifient plus : ils sont pour plusieurs une source de péchés.

Voulez-vous avoir pour médiateur les saints ? Voulez-vous avoir pour protectrice sainte Anne ? Invoquez-la dans vos besoins. Etes-vous exposés à quelques dangers ? Ayez recours à elle. Etes-vous en danger de perdre la vie ? Mettez en elle votre confiance. Etes-vous sur le point d'éprouver des revers de fortune ? Implorez son assistance... Mais souvenez-vous toujours, lorsque vous demandez les biens temporels, de les demander pour une bonne fin, et avec soumission à la volonté de Dieu. Vous avez recours à sainte Anne pour lui demander le rétablissement de votre santé,

Page 4

et la conservation de vos jours ? Accompagnez cette prière de la promesse d'employer tous les instants de votre vie au service de celui de qui vous attendez la santé. Vous demandez les biens de la fortune ? Promettez d'en faire un bon usage, et surtout d'en répandre le superflu dans le sein des indigents.

Si Dieu ne vous exauce pas, n'en murmurez pas. Prenez même garde de vous en plaindre. Souvenez-vous que si Dieu ne vous accorde pas ce que vous lui demandez, il vous accordera d'autres faveurs. Il connaît mieux nos vrais intérêts que nous-mêmes, et en Père libéral et miséricordieux, il nous distribue ses bienfaits, et il choisit souvent ceux dont nous avons plus besoin.

Les secours que vous devez principalement demander, par l'intercession de sainte Anne, sont les secours spirituels. Etes-vous sous l'esclavage du démon, chargés des chaînes de cet ennemi du salut ? Recourez à sainte Anne : comme Marie, elle est l'avocate et le refuge des pécheurs. Elle vous obtiendra la grâce de la conversion. Quelque fortes quelque enracinées que soient vos passions, vous en triompherez avec la protection de sainte Anne .

Nous avons tous une grande grâce à demander à Dieu : c'est le succès de la mission que nous allons commencer. Il dépend de Dieu : lui seul peut mettre sa bénédiction.

Page 5

Comment devez-vous recevoir le catéchisme qu'on vous annonce ? Vous devez le recevoir dans un esprit de reconnaissance et de foi. Nous devons le regarder comme un présent que Dieu nous fait dans sa miséricorde. La France a été divisée. L'erreur y a fait des ravages. L'impiété y a soufflé l'esprit de division et de discorde. Mais le Seigneur a jeté un regard de compassion sur nous : il nous offre encore aujourd'hui un moyen de resserrer de plus en plus les nœuds qui doivent nous unir. Vous trouverez dans le catéchisme qu'on vous présente, la même morale et la même doctrine que vous avez apprise dans les différents diocèses de France. Les mêmes vérités ne seront plus présentées sous des termes différents à l'extrémité de l'Empire . Vous reconnaîtrez, non seulement aux vérités, mais aux termes mêmes, le catéchisme que vous aurez appris. Ce catéchisme n'étant point l'ouvrage d'un évêque en particulier, mais du légat et de tous les évêques de France, ne pourra plus être changé au gré de chaque évêque. Vous entendrez expliquer dans la vieillesse le même catéchisme que vous aurez appris dans votre jeunesse.

Page 6

Il est presque en entier l'ouvrage d'un des plus grands évêques qu'ait eu l'Eglise de France. C'est l'ouvrage du grand Bossuet. Il n'est point l'ouvrage de l'autorité civile. Il a été fait sous les yeux et par les soins du légat. Il a été examiné et approuvé par les évêques.

#### INSTRUCTIONS DU R.P. DESHAYES

1\* Fêtes de N.-S. J.-C.

2\* Fêtes de la Ste Vierge

3\* Panégyrique de saints

-----  
Fêtes de

Noël (2 instructions) Conception de Marie (2)

Epiphanie  
Ascension  
Pentecôte (4)

Purification (4)  
Assomption (2)

Panegyrique de  
Ste Anne  
St Louis  
St Augustin  
St Laurent  
St Gildas  
St Hubert à Torfou  
St Pierre  
St Vincent de Paul (Hennebont 1813)  
St Gilles

*FIN de 111*

FF

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

**112**

15 pages (7) 10 août (fête)  
année ?... où ?... Auray ?...

I - St Laurent, Père des Pauvres (5 pages)  
II - St Laurent, généreux défenseur de la foi  
« pour vous en rendre les imitateurs »

Très beau texte sur les pauvres

p. 10 et ss Allusion aux persécutions de la Révolution  
« Il y a quinze ans .....  
..... un vieillard respectable quitte un troupeau qu'il chérissait  
tendrement et se condamne à un exil ...  
(sans doute, Mr Brélivet, curé d'Auray, exilé en Espagne)

page 14 ... en chef de l'Eglise ... le saint vieillard, à l'âge de 83 ans ...

N.B. : Rappel : Pie VI (1713-1799) arrêté en 1797 par Berthier  
Et conduit à Valence où il meurt en 1799.

Pie VII enfermé à Savone 1812  
Puis Fontainebleau, libéré en 1814  
Accueillera à Rome la famille de Napoléon !...

## SAINT LAURENT - 112

BEATI QUI PERSECUTIONEM PATIUNTUR PROPTER JUSTITIAM

Matthieu, V, 10.

Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice.

Faire consister son bonheur dans la joie, les honneurs et la possession des richesses, c'est agir et penser comme le monde. Mais, trouver son bonheur dans les peines, les afflictions, les persécutions, les supplices et la mort même ; pardonner à ses bourreaux en tombant sous leurs coups, c'est penser et agir en chrétien, en disciples d'un Dieu crucifié ; c'est marcher sur ses traces ; C'est imiter les exemples des apôtres et des martyrs ; c'est prendre pour modèle le glorieux saint Laurent, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire et le triomphe.

Si mon but, dans cette instruction, était de vous faire seulement l'éloge de ce grand saint, je ferais valoir le choix qu'en fit un saint pape, pour lui faire partager le pouvoir du sacré ministère ; et je mettrais devant vos yeux toutes les vertus qu'il a pratiquées.

J'ai choisi un autre plan qui me fournira l'occasion de dire quelque chose à la louange de notre saint, et de vous donner des leçons importantes.

= Dans la première partie de mon entretien, je vous le

Page 2

représenterai comme le père des pauvres, et comme un zélé ministre de Jésus-Christ.

= Dans la deuxième, comme un généreux défenseur de la foi.

Et en retraçant à vos yeux les principaux traits de sa vie, je tâcherai de vous en rendre les imitateurs. Nous avons besoin ici du secours du ciel. Il m'est nécessaire pour appeler à votre souvenir les vertus du grand saint Laurent. Il vous est nécessaire à vous-mêmes pour marcher sur les traces de ce beau modèle. Demandons-le avec confiance par l'entremise de Marie.

Saint Laurent fut choisi par le pape saint Sixte pour faire les fonctions d'archidiacre dans l'Eglise de Rome. Son désintéressement et son amour pour les pauvres étaient connus de tout le monde. On mit entre ses mains les trésors de l'Eglise. Il s'occupa à en faire un saint usage, en le répandant dans le sein des pauvres et des infortunés. Il était sensible à toutes leurs misères et toujours prêt à les soulager. Il ne fait point attendre les secours qu'il peut leur procurer. Il est le père et l'ami de tous les misérables. Il est le protecteur de la veuve et de l'orphelin.

Page 3

L'impie Valérien veut lui enlever le patrimoine des pauvres. Il lui demande les richesses dont il est le dépositaire : « Voilà, dit-il, en lui présentant une multitude de misérables, voilà les richesses de l'Eglise ».

« Membres affligés de Jésus-Christ, familles infortunées de Rome, qui fûtes l'objet de la tendresse de saint Laurent, le souvenir de ses bontés vous ferait trouver cet éloge bien inférieur à ses mérites. Que ne puis-je vous faire sortir de vos tombeaux, pour nous peindre la tendresse de cet ami des malheureux ! Vous diriez d'une manière plus pathétique qu'il ne m'est donné de le faire, qu'il fut le pied du boiteux, l'œil de l'aveugle : qu'il jeta des regards

de consolation sur la veuve et l'orphelin. Que ne puis-je du moins faire entendre à mes auditeurs les cris que vous poussiez, lorsqu'on vous enleva ce tendre père, et peindre à leurs yeux, les larmes que vous versiez, lorsque vous trouviez les traces du sang qu'il avait répandu par amour pour Dieu et pour les pauvres.

Page 4

Est-ce là le modèle que vous avez suivi dans l'usage des biens dont Dieu vous a établi les dépositaires ? Comparez votre dureté et votre insensibilité pour les pauvres, avec l'amour que saint Laurent leur a témoigné.

Avares qui ne cherchez qu'à amasser des trésors, qui les accumulez les uns sur les autres, qui prétendez ne pas mériter le nom infâme d'avare, mais celui de bons économistes, qui avez des cœurs de bronze et d'airain à la vue de la misère des pauvres, qui aimez mieux enfermer votre or et votre argent dans vos coffres que de vous en servir pour soulager les membres souffrants de Jésus-Christ, pouvez-vous vous flatter d'être les imitateurs de saint Laurent ? N'oubliez pas que vous n'êtes que les dépositaires des biens que vous possédez, que votre superflu est le patrimoine des pauvres, et que vous leur faites une injustice lorsque vous le leur refusez impitoyablement dans leurs nécessités. Que deviendront ces biens que vous ramassez avec tant de soin et de peine ? Feront-ils votre bonheur après cette vie ? Non, vous les perdrez en entrant dans le tombeau. Alors, un mauvais linge et quelques planches feront tout votre trésor. Vous laisserez ces biens dont vous devriez soulager les misérables.

Page 5

Vous les laisserez, dis-je, à des héritiers ingrats, qui se moqueront de votre avarice, et qui les dissiperont dans la débauche et le libertinage. Ecoutez et tremblez, riches avares. L'Évangile est plein de sentences terribles, portées contre votre dureté.

« Si quelqu'un, dit l'Écriture, voit son frère dans la nécessité et qu'il ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu demeurera-t-elle en lui ? » - « Allez, dira Jésus-Christ, au jour du jugement. Allez, maudits, au feu éternel : j'ai eu faim ... »

Page 6

Saint Laurent ne fit pas seulement éclater sa charité en soulageant les pauvres et les misérables. Chargé du ministère de la prédication, il s'acquitta avec zèle de cet emploi. Il instruisait les ignorants. Il s'élevait avec force et courage contre les vices, et pressait les pécheurs de retourner à Dieu par la pénitence. Dans ce point, saint Laurent doit être notre modèle plutôt que le vôtre. Ministres du Seigneur, nous devons vous annoncer la Parole : « Malheur à moi, disait l'apôtre saint Paul, si je n'annonce pas l'Évangile ! » Malheur à nous aussi, mes frères, si nous ne vous annonçons pas les vérités du salut ! S'il périt une âme par notre faute, nous en répondrons : âme pour âme ! Si nous sommes obligés de vous instruire, vous êtes donc aussi obligés de nous écouter et de profiter de nos instructions. Vérités effrayantes pour tant de pécheurs qui méprisent la Parole de Dieu et ceux qui l'annoncent, et dont la conduite journalière est en opposition avec les instructions qu'ils entendent !

Page 7

Chrétiens qui m'entendez, permettez-moi de vous dire que saint Laurent doit encore vous servir en ce point de modèle. Vous n'êtes pas obligés d'aller annoncer publiquement l'Évangile. Mais, pères et mères, maîtres et maîtresses, vous êtes pasteurs dans vos familles,

et vous devez en remplir les devoirs. Vous devez instruire vos enfants et vos serviteurs ignorants. Vous devez corriger et reprendre vos enfants et vos domestiques libertins. Remplissez-vous ces devoirs importants, vous qui laissez vos enfants et vos serviteurs vivre dans la plus affreuse ignorance, qui ne les envoyez point au catéchisme ; qui êtes tous les jours témoins de leurs dérèglements sans vous mettre en peine de les reprendre et de les corriger ; qui êtes peut-être les premiers à les porter au mal par vos discours et vos mauvais exemples ?

Que diriez-vous d'un pasteur qui n'instruirait point ses paroissiens, qui serait témoin de leurs désordres et qui ne chercherait pas à s'y opposer ? Vous le condamneriez comme un mauvais pasteur, et en le condamnant ainsi vous vous condamneriez vous-mêmes.

Suivons plus loin notre modèle. Il nous a donné jusqu'ici des preuves de sa grande charité. Il va maintenant

Page 8

Nous étonner par son courage pour la défense de la foi.

### Deuxième point

L'impie Valérien, voyant qu'il n'avait pu enlever à notre saint les trésors dont il était dépositaire, cherche à lui enlever un bien plus précieux que tous les trésors de la terre. C'est à sa foi qu'il en veut. Il s'imagine pouvoir triompher de la foi de celui qui a montré une charité à toute épreuve. Il lui commande de renoncer à Jésus-Christ. Il le menace des plus grands châtimens s'il ne lui obéit pas. Que peuvent en pareille circonstance les menaces sur un cœur embrasé de l'amour de Jésus-Christ ?

Le tyran, voyant ses menaces inutiles, porte contre saint Laurent la sentence de mort. A peine a-t-il donné ses ordres cruels pour l'exécution de son injuste sentence, qu'ils l'exécutent d'une manière encore plus cruelle. C'est à qui aura la gloire de porter les premiers coups. On brise ses membres à force de l'étendre. Les coups redoublent et retentissent au loin. Ses os décharnés, ses veines ouvertes, son corps n'est plus qu'une plaie horrible et universelle. O cruels bourreaux !

Page 9

Pouvez-vous traiter ainsi un homme qui n'a d'autres crimes que la foi et la charité ? d'autres armes que la patience ? O cœurs barbares et altérés de sang ! avez-vous donc étouffé tous les sentiments de la nature ?

Jusqu'à ce moment, on ne fait endurer à notre martyr que des supplices ordinaires. Mais, je tremble, je frémis à la vue de ceux qu'on lui prépare. Suivons plus loin notre saint. On ne peut s'égarer en cherchant à le suivre dans la carrière de ses souffrances, parce que la route est marquée de son sang. Quel spectacle se présente aux yeux de saint Laurent déjà affaibli par les coups ? C'est un lit de (feu) dressé par les mains de la cruauté pour effrayer et épouvanter. Le bûcher est prêt, le feu s'allume, la flamme attend ... Isaac conduit au sacrifice demande où est la victime. Laurent ne cherche point ailleurs que dans lui-même. Il s'étend sur le lit embrasé. L'amour qui brûle dans son cœur est plus vif et plus ardent que le feu qui dessèche et consume sa chair. Semblable aux enfants de la fournaise de Babylone, il bénit le Seigneur au milieu des flammes. On dirait qu'il est assis sur un trône. Il parle à son tyran

Page 10

en souverain et en maître : « ASSATUM EST ». Le feu qui a brûlé mon corps d'un côté, lui dit-il, a cessé son action. Tourne-moi de l'autre pour lui rendre sa première activité. Je suis assez rôti de celui-ci ». Le tIran ordonne qu'on le tourne. « Mange maintenant, lui dit-il, ma chair ».

Un pareil langage vous étonne et vous surprend . Mais quand on est embrasé de l'amour de Dieu et soutenu par sa grâce, on peut braver tous les tourments.

Il y a quinze ans que vous auriez eu peine à croire ces vérités ! Mais l'expérience vous a appris qu'un bon chrétien peut souffrir les plus grands tourments pour sa foi. Il m'est inutile de chercher à vous fournir des preuves de cette vérité, à vous qui avez vu un vieillard respectable quitter un troupeau qu'il chérissait tendrement et se condamner à un exil mille fois plus cruel pour lui que la mort, plutôt que de renoncer à sa foi, à vous qui avez vu des milliers de prêtres et de fidèles de toute espèce quitter leur patrie pour sauver leur foi, qui avez lu ces lois barbares portées contre les ministres défenseurs de la foi, qui avez vu leurs frères armés du glaive et

Page 11

du poignard, chercher à assouvir leur fureur dans le sang de ceux qui étaient restés fidèles à leur Dieu, qui avez vu les échafauds dressés de toute part, et le sang des martyrs inonder les places publiques.

Quelle a été votre conduite dans ces temps de terreur et de carnage ? N'avez-vous point trahi les intérêts de la foi ? Avez-vous cherché à la soutenir par vos discours et par vos exemples ? Lorsque dans la primitive Eglise on proposait la mort ou l'apostasie, les chrétiens couraient et volaient au supplice. Quelle différence entre leur conduite et celles des chrétiens de nos jours ! On leur a proposé le schisme et l'hérésie, ou la perte de leurs biens : ils n'ont pas balancé, les biens de la terre l'ont emporté sur la foi. Vos pasteurs, ne pouvant plus se faire entendre à vous du fond de leur exil ou des retraites, où la persécution les tenait cachés parmi vous, vous disaient plus éloquemment par leurs exemples, qu'ils n'auraient pu le faire par les discours les plus pathétiques : abandonnez, comme nous, vos biens, vos parents, vos amis, renoncez à votre liberté. Exposez-vous à la mort,

Page 12

et sauvez votre foi ! Malgré tant de bons exemples, l'impiété et l'erreur ont triomphé. L'Eglise déjà trop affligée, a eu à pleurer la perte d'un grand nombre de ses enfants. Les uns ont donné aveuglement dans des erreurs contraires à la foi. Les autres ont dissimulé leur créance : ils étaient chrétiens, mais ils n'osaient le faire connaître. Les lâches ! ils craignaient qu'on se fût moqué d'eux, qu'on les eût persécutés. Les premiers sont les plus coupables. La sentence est portée contre eux dans l'Evangile : CELUI QUI NE CROIT PAS EST DEJA JUGÉ - . Jugez du crime des derniers par ces paroles de Jésus-Christ : CELUI QUI ROUGIRA DE MOI DEVANT LES HOMMES, JE ROUGIRAI .....

Ne parlons plus de ces temps malheureux. Jetons un voile épais sur le passé. Si le souvenir vous en vient à la mémoire, qu'il vous porte à pleurer les fautes que vous avez commises, et à prouver que vous aimez à pardonner.

Page 13

Dans le temps de calme et de paix, les chrétiens prennent-ils plus de soin de devenir les imitateurs de la foi de saint Laurent que dans la persécution ? Pouvez-vous vous flatter de marcher sur les traces de cet illustre défenseur de la foi ? vous qui n'avez jamais dans la

bouche que des blasphèmes contre notre sainte religion et ses ministres, qui ne cherchez qu'à les décrier en leur imputant des crimes dont ils furent toujours incapables, et qui, par ces discours empoisonnés, sapez la religion jusque dans ses fondements, et ébranlez la foi des âmes trop crédules qui y prêtent l'oreille ?

Et vous qui fréquentez ces impies, qui les écoutez avec plaisir, quelle différence entre votre foi et celle de saint Laurent ? Il préfère la mort accompagnée des plus cruels tourments, à la perte de la foi. Et vous, insensés, vous vous exposez à perdre la vôtre, plutôt que de faire le sacrifice du plaisir que vous éprouvez à écouter les libertins !

Page 14

Je finis l'éloge de notre saint par un trait qui prouve en même temps son courage, et son attachement au chef de l'Eglise. Voyant conduire au supplice le pape saint Sixte : OU ALLEZ-VOUS, lui dit-il, MON PERE, SANS VOTRE ENFANT ? ... Il ne veut pas le quitter, il veut aller au supplice avec lui. Est-ce là l'attachement que vous avez témoigné au Chef de l'Eglise, lorsque vous avez appris que le saint vieillard, à l'âge de quatre vingt trois ans, était tombé entre les mains des ennemis de notre religion ? Elevés à l'école des impies qui n'ont point craint de publier que le Pape est un HOMME COMME un autre, n'avez-vous point été insensibles à ses malheurs, et à la mort qui les a terminés ? et cela dans notre patrie !

Si j'avais été dans cette chaire, lorsque Dieu dans sa colère vous enleva le pasteur zélé et charitable qu'il vous avait donné dans sa miséricorde, je vous aurais dit de faire la prière que saint Laurent fit au Chef de l'Eglise qu'il était sur le point de perdre. Vous lui auriez dit, comme saint Laurent : OU ALLEZ-VOUS, NOTRE PERE, SANS

Page 15

VOS ENFANTS ? Il vous aurait répondu comme le Vicaire de Jésus-Christ répondit à saint Laurent : mes enfants, je ne vous abandonne pas. Mon désir est de revenir en peu parmi vous, et de mêler mes cendres avec les vôtres.

Il ne vous abandonna point dans son exil. Le souvenir de vos besoins était toujours présent à son esprit. Il les connaissait, et sa plus grande peine était de ne pouvoir vous secourir.

*FIN de 112*

FF

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

**113**

**St Gilles**

Fête le 1<sup>er</sup> septembre

3 feuilles (1 p)

où ?

Paroisse St Gilles, près de Rennes en I et V ? ...

Paroisse St Gilles, près Hennebont ? ...

### SAINT GILLES

SED CONFIDITE : EGO VICI MUNDUM

J'ai vaincu le monde

St Jean Chap 16 v 33

C'est ainsi que les bienheureux, du sein de la gloire où Dieu les a placés, cherchent par leurs exemples à ranimer notre courage, et à nous faire surmonter les obstacles que nous rencontrons dans le chemin du ciel. Ils nous rappellent qu'ils ont eu à combattre des ennemis redoutables. Mais que la grâce du Seigneur les a fait triompher de tous leurs efforts. Ils veulent, qu'à leur exemple, nous attendions tout de la miséricorde d'un Dieu qui les rendit victorieux. CONFIDITE.

Page 2

Saint Gilles, dans sa jeunesse, abandonna sa patrie pour suivre Jésus-Christ. Il se retira dans la solitude. Il y pratiqua les plus grandes austérités. Il y travailla à sa sanctification, et à celle de ses frères. Appelé à la Cour, il fit tous ses efforts pour obtenir la liberté de s'en éloigner. On fut obligé d'en venir aux ordres pour l'obliger à prendre la conduite de son monastère.

Page 3

Et vous, bienheureux saint Gilles, daignez continuer votre protection à cette partie de l'Eglise de Jésus-Christ, qui vous invoque comme son patron. Demandez pour nous. Obtenez-nous ces grâces puissantes qui vous firent triompher de tous les ennemis du salut ... afin qu'imitant en cette vie vos vertus, nous puissions dans l'éternité participer à la gloire qui fait votre récompense !

*FIN de 113*

*FF*

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

**114**

**St Vincent de Paul**

Fête le 19 juillet

13 p (7)

I – Il a instruit les pauvres

II – Il a consolé les cœurs affligés et brisés  
Les chaînes des captifs

Son zèle et sa charité

p.11 ... « C'est à la charité de saint Vincent que nous devons le précieux établissement de la pieuse compagnie des filles de la Charité, dont vous pouvez connaître, sans sortir de cette maison, toute l'importante utilité ...

p. 12 Allusion à une grave épidémie

### SAINT VINCENT DE PAUL

SPIRITUS DOMINI SUPER ME, EO QUOD UNXERIT DOMINUS ME ; AD ANNUNTIANDUM MANSUETIS MISIT ME, UT MEDERER CONTRITIS CORDE, ET PRAEDICAREM CAPTIVIS INDULGENTIAM, ET CLAUSIS APERTIONEM.

L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de son onction SAINTE. Et il m' a envoyé annoncer sa Parole aux humbles, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé , pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes.

**Isaïe 61, 1**

**C'est ainsi que s'exprimait le prophète Isaïe, lorsqu'il fit connaître au peuple juif la mission dont le Seigneur l'avait chargé. C'est par ces paroles qu'il annonce à Israël que le Seigneur va enfin briser ses chaînes, et le délivrer de la cruelle captivité de Babylone.**

**Ici, vous me devancez, et vous faites déjà l'heureuse application des paroles de mon texte au saint dont nous célébrons, avec tant de solennité, la glorieuse mémoire. Le Seigneur a répandu son Esprit et son onction dans l'âme de ce bienheureux prêtre. A l'exemple de son divin Modèle, il a fait ses délices d'instruire**

**Page 2**

**les pauvres et les humbles, de guérir les plaies des affligés, et de procurer aux esclaves une heureuse liberté. Le prophète, dans ces paroles, a caractérisé le grand saint dont j'entreprends aujourd'hui l'éloge. Il me fournit une matière abondante d'instruction, de morale pour notre édification, et d'éloge pour celui dont la solennité nous rassemble en ce jour.**

**= Il a instruit les pauvres et les humbles : preuve de son zèle, et sujet d'une première réflexion.**

**= Il a consolé les cœurs affligés et brisé les chaînes des captifs : preuve de sa charité, et sujet d'une deuxième réflexion.**

### Page3

En vous parlant du zèle, de la charité de saint Vincent de Paul, je ne prétends pas qu'il s'est borné à la pratique de ces deux vertus : aucune ne lui a été étrangère. Il a été un modèle accompli de toutes les vertus chrétiennes et ecclésiastiques. Que n'aurais-je pas à dire sur sa profonde humilité ? Dans la maison paternelle il est occupé comme un autre David à garder les troupeaux. Il fait dans la carrière des sciences les plus rapides progrès. Mais les connaissances , qui sont comme l'aliment de l'orgueil dans les jeunes gens, ne sont à ses yeux qu'un nouveau motif de s'humilier.

Il est appelé à la Cour. Il y est honoré de la confiance du prince. Ses grands talents semblent lui donner droit aux plus hautes dignités. Mais elles paraissent dangereusement contraires à l'esprit d'humilité : il prend la fuite.

Il forme une congrégation dont tous les membres se glorifient de l'avoir pour chef, et le regardent comme un Père. Il voudrait vivre parmi eux sous l'obéissance. Je ne finirais pas si j'entreprenais de vous faire voir jusqu'à quel degré de perfection il a porté la vertu d'humilité, et toutes celles qui caractérisent le vrai chrétien et le digne ministre

### Page 4

de la religion. Je sortirais du plan que je me suis proposé, et qui me fournit une matière plus que suffisante pour remplir le but que je me suis proposé.

En vous parlant du zèle de saint Vincent de Paul, je veux vous parler du zèle du salut des âmes, de ce zèle qui porte à tout entreprendre, à tout souffrir, lorsqu'il s'agit de gagner des âmes à Jésus-Christ, de ce zèle qui ne cherche en tout que la gloire de Dieu et le salut du prochain, et dont l'unique but est d'étendre le règne de Jésus-Christ.

Représentez-vous saint Vincent chargé du ministère pastoral. Il sent toute l'étendue des obligations d'un pasteur. Il sait que, placé à la tête du troupeau, il doit veiller sur les brebis qui lui sont confiées, que le compte qu'il doit en rendre au souverain Juge est terrible. Pénétré de ces idées, il ne s'occupe que des moyens de sanctifier la portion de l'héritage de Jésus-Christ que la Providence lui a confiée. Quels rapides progrès ne firent pas dans la vertu les brebis confiées à un tel pasteur ! Quels précieux fruits de conversion produits, opérés par son zèle ! A sa voix, on vit une multitude infinie de brebis égarées revenir au bercail. Les pécheurs furent touchés, les justes fortifiés.

### Page 5

Parmi les conversions que son zèle infatigable opéra, on cite celle d'un mourant qui, après avoir vécu dans le crime, mourut en saint, en reconnaissant qu'il était redevable de sa conversion au zèle de saint Vincent. Que n'aurais-je pas à dire sur l'heureux changement qui s'opéra par son ministère , en faveur des jeunes personnes de condition ? Elles étaient remplies de l'esprit du monde . Elles en avaient adopté toutes les maximes. Le premier discours de notre saint les toucha, les ébranla et les convertit. Sans craindre les propos et les railleries du monde , elles formèrent la résolution de dire un éternel adieu à ses amusements, à ses honneurs, et de se consacrer sans réserve au service de Jésus-Christ et des pauvres. Elles furent le reste de leur vie des modèles de piété et surtout de charité.

Que d'exemples frappants de conversion ne pourrais-je pas vous mettre sous les yeux , et qui seront à jamais des preuves du zèle de saint Vincent ! A l'exemple du divin

modèle des pasteurs, il n'était occupé qu'à rappeler les brebis errantes de la maison d'Israël. L'obscurité des cachots ne pouvait dérober à son zèle les victimes que la justice humaine y retenait. En leur portant les douces consolations de la religion,

#### Page 6

il en faisait les conquêtes de la grâce. Il forçait ceux dont l'impiété avait fait le malheur, à confesser que la religion commande des sacrifices dont la philosophie n'est point capable. Son zèle pour la conversion des pécheurs était selon la science dont parle l'apôtre : il était réglé par la prudence. Vincent possédait cet art des arts dont parle saint Grégoire : *ars arti.. regi. .animarum,.. ..... ..* En déclarant une guerre ouverte aux vices et aux abus, il se montrait avec toute la bonté d'un père envers les pécheurs.

En les recherchant, il n'abandonnait pas la brebis fidèle. Il soutenait et fortifiait les justes par ses conseils, ses discours et surtout par ses exemples. Je le vois conduire à la plus haute perfection une noblesse dissipée par les occupations tumultueuses du siècle. Je le vois rappeler à l'esprit de leur état des ecclésiastiques qui s'en étaient écartés. Partout, je le vois le guide des pécheurs, et le soutien des justes. Sa tendre charité et toutes ses vertus pénètrent dans le cœur de tous ceux qui l'approchent.

« Dieu des miséricordes, suscitez dans notre siècle des « Vincent » pour faire voir aux pécheurs le triste état de leurs âmes, aux mondains le néant

#### Page 7

des plaisirs et des avantages que le monde leur offre. Envoyez dans votre vigne si négligée, si abandonnée et si ravagée, des hommes selon votre cœur, qui portent partout la doctrine, la science et surtout le feu de la charité. »

Vincent, pour suivre les desseins de la Providence, se voit forcé de quitter le troupeau qu'Elle lui a confié. Il a réprimé dans Châtillon les abus. Les fêtes et les dimanches ne sont plus déshonorés par des amusements et des danses scandaleuses. La piété y a pris la place du libertinage. Notre bienheureux jouit déjà du fruit de ses travaux. Mais la divine Providence ouvre un plus vaste champ à son zèle. Toujours soumis aux ordres de Dieu, il quitte un troupeau qu'il chérissait, et dont il était tendrement chéri. Il abandonne une église rebâtie par ses soins. - Habitants de Châtillon, je ne parlerais point des larmes que firent verser en abondance les derniers adieux de votre pasteur, si ces larmes n'étaient elles-mêmes une preuve touchante de son zèle, dont la capitale et un grand nombre de diocèses vont ressentir les heureux effets. - Tous ses pas, dans sa nouvelle carrière, vont être marqués par les preuves d'un zèle aussi éclairé qu'étendu. Vous connaissez tous, par une heureuse expérience,

#### Page 8

les fruits que peut produire une mission. Vous savez qu'elle fortifie les justes, et qu'elle convertit les pécheurs. Mais quel zèle ne demande-t-elle pas dans ceux qui l'entreprennent ? A quelles fatigues, à quels obstacles ne doivent-ils pas s'attendre ? Faites-vous maintenant une idée du zèle de saint Vincent de Paul qui parcourut plusieurs diocèses, uniquement occupé à donner des missions et à y travailler ...

Fatigué de ces discours apostoliques, il revient dans la capitale, non pour y prendre du repos. Son zèle ne le lui permet pas. D'un côté il voit les progrès que fait l'impiété ; il en gémit. De l'autre il est le témoin des pertes qu'éprouve l'Eglise, et il ne pense qu'au moyen de les réparer. La générosité des âmes pieuses lui fournit les ressources nécessaires pour fonder ces pieux établissements, dans lesquels les jeunes

lévites, et ceux mêmes qui avaient blanchi dans les fonctions pénibles du saint ministère, allaient puiser l'esprit ecclésiastique.

S'il vivait dans notre siècle, s'il voyait ce déluge de crimes qui inonde notre patrie, s'il était témoin de cette disette affligeante de prêtres, dans quelle profonde douleur ne le jetterait pas la vue de tant de paroisses qui en sont privées !

Pères et mères, pourriez-vous résister à la force de son éloquence, lorsqu'il vous dirait, avec autant de dou-

Page 9

leur que de vérité, que la moisson ne fut jamais plus abondante, et les ouvriers plus rares. MISSIS QUIDEM ... Refuseriez-vous de sacrifier pour les besoins de l'Eglise ceux de vos enfants qui, par leur piété et leurs talents, peuvent la dédommager des pertes qu'Elle a faites, et qu'Elle fait encore tous les jours ? Les riches en l'entendant, pourraient-ils se refuser à faire des sacrifices pour seconder la vocation de ces pieux jeunes gens à qui il ne manque que la fortune, pour devenir des ouvriers évangéliques ? Non, sans doute. Car son zèle était accompagné de la charité à la v ...

Quand je vous parle de la charité de saint Vincent, je n'entends pas précisément l'amour de Dieu qu'il possédait dans un éminent degré ; mais j'entends cette charité à l'égard du prochain qui nous porte à soulager nos frères qui sont dans le besoin. Jusqu'à quel excès notre bienheureux n'a-t-il pas porté cette vertu ? On peut dire de lui, comme du saint homme Job, qu'il a été le père des pauvres, qu'il a servi de pied au boiteux, d'œil à l'aveugle, et que la miséricorde et la pitié avaient crû avec lui dès son enfance, et qu'elles étaient sorties avec lui du sein de sa mère. AB INFANTIA .... MISERATIO ET AB UTERO MATRI MEA ....

... .. En effet dès ses plus tendres années, il fut sensible à la misère de ses semblables. Dans un âge où on ne connaît ni l'obligation ni le prix des sacrifices, il sut se dépouiller de tout en faveur des pauvres. Ce n'est ici qu'un faible essai de cet immense charité dont tous les malheureux doivent devenir l'objet .

Page 10

Que ne puis-je vous exprimer toutes les affections de ce cœur infatigable dans l'exercice de la charité ! de ce cœur ingénieux dans l'invention de moyens de soulager les misérables ! En quelque part que je fixe les yeux, sa charité m'éblouit. J'en trouve partout les traces .

Si je descends dans ces profonds cachots où la justice des hommes tient tant de coupables ensevelis dans l'obscurité, et plongés dans la misère la plus désespérante, je le vois répandre sur eux les profusions d'une charité sans bornes. J'entends ces malheureuses victimes bénir la main bienfaisante qui essuie leurs larmes.

Suivons-le dans cette grande ville de Paris. Nous le verrons fonder des hôpitaux, établir des confréries charitables pour le soulagement des pauvres. Nous le verrons ranimer le courage des dames pieuses qu'il a associées à ses bonnes œuvres. Ecoutez-le plaider la cause des enfants abandonnés auprès des dames qui s'en étaient chargées, et qui étaient tentées, faute de ressources, de les abandonner.

« La charité et la compassion vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants. Vous avez été leurs mères selon la grâce, depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés. Voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères, pour devenir maintenant leurs juges. Leur vie et leur mort sont maintenant entre vos mains. Il est temps de prononcer leur arrêt ...

... ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin. Et au contraire ils périront infailliblement si vous les abandonnez. »

A un discours si plein de charité, on ne ré »pondit que par des larmes, et on résolut de continuer la bonne œuvre.

C'est à la charité de saint Vincent que nous devons le précieux établissement de la pieuse Compagnie des Filles de la Charité, dont vous pouvez connaître, sans sortir de cette maison, toute l'importante utilité., nous, dont elle seconde avec tant de dévouement, les vues charitables dans cet asile du malheur ; votre témoignage est plus éloquent que tous les discours en faveur de cette sainte Congrégation et de la charité de son fondateur. En agrandissant la demeure des malheureux, vous rendez hommage au zèle des pieuses dames que vous avez appelées pour leur servir de Mères. Vous reconnaissez en elles les dignes héritières de la charité sans bornes de leur saint fondateur.

Si j'invoquais le témoignage des infirmes, des malades et des malheureux de toute espèce, auxquels elles prodiguent les soins de la plus tendre charité, j'entendrais des milliers de voix s'élever : Les uns diraient : c'est aux soins charitables de ces pieuses filles que nous sommes redevables de la santé. D'autres s'écrieraient : c'est à elles que nous devons notre retour à Dieu ; leurs instructions soutenues de leurs bons exemples nous ont rappelés aux principes d'une religion dont nous nous étions écartés.

Si les portes du ciel nous étaient ouvertes,

combien de bouches reconnaissantes n'entendrions-nous pas bénir la charité du fondateur et de cette sainte Société, à qui il a laissé en mourant son esprit de charité et sa compassion envers les malheureux ?

Tous ces prodiges de charité ne vous donnent point encore une juste idée de celle de saint Vincent. La ville de Paris n'en ressentit pas seule les effets. Les campagnes , les provinces entières devinrent l'objet de son ardente charité.

Représentez-vous un pays désolé par une maladie étrange. Figurez-vous des habitants abandonnés et aux prises avec la mort, dans la triste position où se trouvèrent vos pères à cette époque dont vous allez bientôt dans vos solennités, rappeler le souvenir.

Vos pères furent redevables de la vie à la protection de Marie, et les peuples dont je viens de vous peindre le malheureux état, ne durent qu'à la charité de saint Vincent le salut et la vie.

Prêtres, médecins, remèdes, rafraîchissements , secours de tout genre, rendent bientôt, par ses soins, la joie et la santé à ces peuples malheureux.

Un grand village est inondé par le débordement de la Seine. Les habitants captifs dans leurs propres maisons manquent des choses nécessaires à la vie. Leurs proches, leurs amis n'osent en approcher. - « Consolez-vous mères affligées, les eaux rapides qui vous environnent et qui éloignent de votre village tous vos amis, et qui effraient tout le monde, ne sont qu'un faible

obstacle à la charité de saint Vincent. Des bateaux chargés de pain vont par les ordres du serviteur de Dieu, rendre la vie à vos maris et à vos enfants. »

**Quel est le fruit que nous devons tirer de cette instruction ?  
Quand l'Eglise nous propose le culte des bienheureux qui sont dans le ciel, c'est pour nous engager, principalement à marcher sur leurs traces, à imiter leurs vertus.  
Ministres du Seigneur, c'est à l'école de saint Vincent que vous puiserez ce zèle dont vous devez être pleins.  
Mondains, vous y puiserez l'esprit de charité qui ....**

*FIN de 114*

FF

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

**115**

**St Gildas**

4 p. (2) Fête le

Patron de la paroisse d'Auray

p.1 ... « Heureux les enfants dont l'éducation est confiée à des maîtres dont les leçons et les exemples ...

P. 2 ...St-Gildas, modèle des prêtres

... « Heureux les enfants de cette ville qui vont puiser dans des écoles vraiment chrétiennes, la science du salut ... »

p. 4 ... « Heureuse île de Houat ! qui dois servir d'asile à votre pieux solitaire ! Que de bénédictions il va t'attirer !... »

## **SAINT GILDAS**

Pour arriver au bonheur du ciel, il faut prendre les moyens qui y conduisent. Il faut marcher sur les traces de ceux qui en sont déjà en possession. Ils nous ont en quelque sorte frayé, par leurs exemples, le chemin du ciel. Ils nous aideront pour y arriver. Nous ne devons compter sur leur protection qu'autant que leur conduite nous servira de modèle. Puise celle de votre glorieux patron devenir la règle de toutes vos actions . Il est pour tous un modèle accompli de toutes les vertus.

Dès ses plus tendres années, il choisit pour maître des hommes distingués par leur sainteté. C'est à ces écoles qu'il trouvait les exemples joints aux leçons , et qu'il se forma

à la pratique de toutes les vertus ; Il s'y distingua par sa profonde humilité, par son obéissance, sa douceur et sa patience, et surtout par ses mortifications et ses jeûnes continuels.

Heureux les enfants dont l'éducation est confiée à des maîtres dont les leçons et les exemples sont autant d'exemples et de leçons de religion et de piété, et qui leur font toujours envisager la connaissance de Dieu comme la principale science !

Heureux donc les enfants de cette ville qui vont puiser dans des écoles vraiment chrétiennes, la science du salut ! Comme d'autres « Gildas » ils en sortiront pleins de foi, si, comme lui, ils sont fidèles à répondre aux soins des personnes que Dieu leur a données dans sa miséricorde, pour leur servir de guide.

Page 2

Gildas, après avoir passé ses premières années dans la pratique des plus éminentes vertus, se voit honoré du sacerdoce. Il sent vivement que la vie d'un prêtre ne doit être employée qu'à gagner des âmes à Jésus-Christ, et à procurer sa gloire. Plein de zèle, et brûlant du désir de répandre son sang pour sa foi, il va annoncer l'Évangile à des hommes ensevelis dans les ténèbres de l'idolâtrie. Ses travaux apostoliques furent couronnés par les plus éclatants succès. Par la force de ses paroles, et surtout de ses exemples, les idoles tombent, le règne de Jésus-Christ s'établit sur les ruines du paganisme.

A sa voix plusieurs hérétiques renoncent à leurs erreurs. Les mœurs sont réformées ? La discipline se rétablit dans le clergé. Et c'est à son zèle et à toutes ses vertus que la religion est redevable de ces précieux changements.

Je sens, mes frères, que, dans ses travaux apostoliques, il est notre modèle plutôt que le vôtre. Je sais que revêtu du sacré sacerdoce, nous devons être tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Nous devons ; à l'exemple de notre glorieux patron, chercher à faire connaître la religion à ceux qui n'ont jamais eu le bonheur de la connaître et à ramener ceux qui, après l'avoir connue, l'ont abandonnée. Nous devons comme lui gémir sur la corruption des mœurs, et faire tous nos efforts pour nous opposer au torrent ... ..

Page 3

Les magistrats, les pères et les mères, les maîtres et maîtresses, trouveront ici un modèle. Tous à l'école de notre saint patron, (sauront) qu'un des premiers de leurs devoirs est de travailler au maintien des bonnes mœurs.

Page 4

Après avoir travaillé avec un zèle et un succès incroyable, au salut des âmes, il conçoit le projet de quitter le monde, et de s'enfoncer dans la solitude, pour y passer le reste de ses jours dans la contemplation des choses célestes. Il veut se dérober aux yeux des hommes, et n'avoir que Dieu pour témoin de ses actions. Mais Dieu, pour le bonheur du pays que nous habitons, ne permet pas que cette lumière reste sous le boisseau.

Bientôt il se voit environné d'une troupe de disciples. Il leur donne pendant plusieurs années l'exemple de toutes les vertus, et la mort ne le sépare d'eux que pour le faire entrer en possession du bonheur dont je viens de tâcher de vous donner une idée.

Heureuse île de Houat ! qui dois servir d'asile à votre pieux solitaire ! Que de bénédictions il va t'attirer !...

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

**116**

**St Augustin**

8 p. (3) Fête le 28 août

Patron de la paroisse d'Auray

I ... Qui était Augustin avant d'être touché par la grâce ?

II ... Qui était Augustin après être touché par la grâce ?

p. 8 ... « Voilà, Mesdames, celui que vous avez choisi pour votre Père, votre Protecteur et votre Modèle ! »

(Homélie prononcée peut-être chez les Dames Augustines d'Auray qui tenaient l'hospice)

en quelle année ?

**SAINT AUGUSTIN - 116**

GRATIA AUTEM DEI SUM ID QUOD SUM , ET GRATIA EJUS IN ME VACUA  
NON FUIT (1ère épître aux Cor. Chap 15e., 10.)

C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce n'a pas été stérile en moi

L'apôtre saint Paul, reconnaissant les merveilleux changements que la grâce avait opérés en lui, s'écriait, dans les transports de sa reconnaissance : « C'est à la grâce que je suis redevable de tout ce qui s'est opéré en moi ».

Saint Augustin dont nous célébrons la mémoire , peut nous tenir le même langage. En effet, qu'était-il avant que la grâce touchât son cœur ? Jetons un coup d'œil sur l'état où la grâce le trouva lorsqu'elle l'attaqua, et sur celui dans lequel elle le mit après en avoir triomphé.

Augustin naquit d'un père Gentil et d'une mère Chrétienne. La nature l'avait enrichi de ses dons les plus précieux. Un esprit vif et pénétrant.

Page 2

Un cœur noble et grand dans ses affections.

« Mais, à quoi servent, ô mon Dieu ! tous ces riches présents de la nature, quand votre grâce n'en règle pas l'usage ? Nous voyons tous les jours, des hommes doués des plus heureuses dispositions de l'esprit et du cœur, faire servir à leur perte les talents que vous leur donnez pour leur salut. Sans votre grâce, l'esprit le plus éclairé ne peut que s'égarer, le cœur le mieux fait ne peut que se corrompre. »

Tel fut le déplorable sort d'Augustin ! Peu attentif à offrir à Dieu le sacrifice de son esprit et de son cœur, il abusa de l'un et de l'autre. Son esprit fut aveuglé par les ténèbres de l'erreur, et son cœur fut corrompu par l'amour des créatures. Voilà le triste état où la grâce trouva Augustin lorsqu'elle entrepris d'en faire sa conquête.

Page 3

Déchiré par les remords les plus cuisants, pressé par la grâce, il s'écrie d'une voix entrecoupée de soupirs et de larmes : « Jusqu'à quand, Seigneur, mon impiété allumera-t-elle votre courroux ? » Il entend une voix qui lui crie : TOLLE. LEGE. Augustin, d'une main tremblante, ouvre les épîtres de saint Paul. Il y lit ces puissantes paroles : « Ce n'est plus dans l'impudicité que vous devez vivre ! »

Page 4

La grâce est victorieuse. Les ténèbres d'Augustin sont dissipées. Ses passions sont domptées. Ses chaînes sont brisées. Il ne recherche plus le monde, il le fuit. C'est dans la solitude qu'il exprime le regret d'avoir commencé trop tard à aimer son Dieu. Le reste de sa vie sera consacré à la pénitence. Il a été l'apôtre de l'erreur, il va devenir l'apôtre de la vérité. Des hérétiques s'élèvent de toutes parts, et déchirent le sein de l'Eglise. Augustin, par sa profonde érudition, va confondre ces ennemis de la vérité.

Page 5

Pourquoi parler de ses vices et de ses désordres, dans un jour consacré à la gloire de ses vertus ? Les fautes que Dieu lui a pardonnées ne doivent-elles pas être ensevelies dans un éternel oubli ? Loin de nous cette idée. Augustin veut que les plaies de son âme soient connues, afin que nous rendions gloire à Celui qui les a guéries. Il veut que nous publiions ses désordres, et il les publie lui-même, afin que nous chantions avec lui les miséricordes du Dieu qui a opéré en lui les plus étonnantes merveilles.

Entraîné par l'orgueil, dominé par la passion la plus infâme, lié avec les plus grands libertins, il ne rougit plus des crimes les plus honteux. Il s'en fait gloire. Il se glorifie même de ceux qu'il n'a pas commis. Il rougit de n'être pas assez criminel. Il cherche, et il profite de toutes les occasions qui peuvent le rendre plus coupable.

Page 6

Ne vous étonnez pas si l'esprit d'Augustin s'égaré, s'il tombe dans l'erreur, s'il se déclare contre la religion, puisque son cœur est corrompu : car c'est du sein de la corruption que naissent les hérésies. La religion a toujours pour ennemis ceux dont le cœur est gâté. Ils ne sont ses ennemis que parce qu'elle condamne leurs dérèglements.

La grâce poursuit Augustin au milieu de ses désordres. Elle verse sur ses plaisirs une salutaire amertume. L'éloquence d'Ambroise, les larmes de Monique, les remords de sa conscience, tout est inutile. Il est dégoûté de la volupté, mais il craint de la quitter. Il connaît

tout le ridicule de la doctrine de la secte dont il a adopté et soutenu les erreurs, mais le respect humain le retient.

Page 7

Augustin avant le triomphe de la grâce avait été l'esclave de l'orgueil et de toutes les passions. Devenu la conquête de la grâce, il publie hautement ses fautes les plus humiliantes. Il a voulu en éterniser la mémoire dans des écrits qui passionneront la postérité.

Page 8

Voilà, Mesdames, celui que vous avez choisi pour votre Père, votre protecteur et votre modèle !

*FIN de 116*

FF

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

**117**

**St Louis**

6 p. (3) Fête le 25 août

p. 2 ... « Heureux l'enfant qui a eu le bonheur de naître de parents chrétiens et qui marche sur leurs traces ... »

p. 4 ... « Vous avez refusé de combattre sous le drapeau du tyran ... »  
A qui s'adresse ce sermon ? ...

Quelle année ?

**SAINT LOUIS - 117**

ADVERSUM ... ..

Office de saint Louis. -

Pour saint Louis

L'Eglise honore dans ce jour la mémoire de saint Louis, Roi de France. Mon intention n'est point d'entreprendre le panégyrique d'un roi dont les vertus sont au-dessus de tout éloge. Le temps ne m'a permis que de fixer quelques idées sur les traits de sa vie qui peuvent plus vous intéresser, parce qu'ils sont pour vous des modèles de conduite. Vous n'êtes pas comme saint Louis appelés à gouverner des royaumes, mais vous êtes comme lui appelés à être des saints. Et c'est sous ce rapport que je vous l'offre pour modèle.

Dès sa plus tendre enfance, la Reine Blanche, sa mère, s'occupait à jeter dans son âme les semences de la vertu. Elle lui apprit à préférer le titre de chrétien à celui de roi. Pour lui donner de l'horreur du péché, elle lui adressait ces paroles dignes d'une mère chrétienne :

« J'aimerais mieux vous voir privé du royaume auquel votre naissance vous donne droit que de vous voir coupable d'un péché mortel. »

Page 2

Ces belles et touchantes leçons ne furent point sans fruit. Louis les gravait dans son âme et en faisait la règle de sa conduite. Heureux l'enfant qui a eu le bonheur de naître de parents chrétiens et qui marche sur leurs traces et profite de leurs instructions ! Il attire, comme saint Louis, sur lui les bénédictions célestes. Il met un frein aux passions. Il est insensible aux amorces des voluptés défendues. Il prend pour règle de sa conduite l'Évangile. C'est dans cette source pure que notre saint puisa dans sa jeunesse les principes qui le rendirent un roi selon le cœur de Dieu, un roi qui fut en même temps le père et le modèle de ses sujets. Ce n'est pas dans cette source divine, jeunes gens, que vous voulez puiser. Les écrits des philosophes impies et (les) sales productions de leur imagination, sont préférables à vos yeux, à ce livre divin qui sera toujours une règle infaillible.

Imbu des principes de notre sainte religion, Louis monte sur le trône. Il n'y porte ni orgueil, ni ambition. Son humilité et sa modestie l'y accompagnent. Il n'a d'autres desirs que celui de rendre son peuple heureux et surtout chrétien. Il ne cherche point sa gloire, mais

Page 3

la gloire de celui qui fait régner les rois. Il cherche à réformer les abus et à étendre le règne de Jésus-Christ. Il tâche d'inspirer à ses courtisans et à tous ses sujets de l'horreur pour le péché et de l'amour pour la vertu. Il fait honorer la piété : il la fait monter avec lui sur le trône. Il la fait asseoir sur son lit de justice. Elle préside à ses conseils. Elle règle toutes ses démarches.

Les premiers ennemis qu'il attaque sont les crimes et les abus. Il chasse de son royaume les comédiens. Il les en chasse comme des pestes publiques qui perdent ceux qui les approchent en les divertissant et qui les empoisonnent en leur peignant avec les plus belles couleurs les plus honteuses passions.

Il porte une loi sévère contre les blasphémateurs. Il répond à ceux qui demandent pour les coupables, qu'il consentirait à avoir la langue percée d'un fer chaud, afin que le saint Nom de Dieu ne fût plus blasphémé dans ses États.

S'il vivait aujourd'hui parmi nous, s'il voyait le blasphème devenu le crime

Page 4

de tous les âges et de toutes les conditions, quelle serait sa douleur, et quels moyens ne prendrait-il pas pour arrêter un semblable désordre ?

Vous qui combattez pour le soutien du trône du fils de saint Louis, vous jugerait-il dignes de soutenir une si belle cause, s'il entendait sortir de vos bouches les blasphèmes qu'il avait tant en horreur, et pour lesquels il punissait vos pères ?

Vous avez refusé de porter le signe de la rébellion. Vous avez refusé de combattre sous les drapeaux du tyran, et vous empruntez le langage de ses vils partisans ! On vous entend – non sans frémir – employer dans vos juréments le saint Nom de Dieu : vos ordres ne seront-ils respectés que lorsque vous les accompagnerez d'affreux blasphèmes ? Ne vous obéira-t-on que lorsque vous serez en rébellion contre votre Dieu ?

La cause que vous soutenez est la cause de la justice et de la religion, et votre langage serait celui de l'impiété et des ennemis de la religion ! Abandonnez la belle cause que vous soutenez, ou renoncez aux blasphèmes qui la déshonorent !

Sous le règne de notre saint, un faux point d'honneur enlevait à la société des hommes précieux. Il proscrivit ces combats de colère et d'orgueil que l'on nomme duels ; combats qui, dans la paix, éternisent la guerre, et dans lesquels on lave dans le sang de son frère la plus légère offense ; combats diaboliques qui ne peuvent être engagés que par les fureurs de l'enfer parce que l'on n'en sort jamais innocents, et qu'on y meurt toujours coupables.

Ne vantez donc plus cette bravoure inhumaine, cette brutale valeur, ces vengeances sanguinaires. Ne dites plus qu'on ne peut refuser un défi sans se déshonorer, et sans passer pour lâche.

Saint Louis sut allier la bravoure avec l'horreur du duel. Il fut grand dans les combats. Il fut grand dans les victoires qu'il remporta. Et il fut grand aux yeux de la religion et de la raison dans la haine qu'il porta aux duels.

Comment devons-nous célébrer cette fête ? Est-ce par les plaisirs ? On n'honore pas les saints, et on n'obtient pas leur protection, en se livrant aux plaisirs qu'ils ont condamnés. Pour la mériter il faut marcher sur leurs traces, leur adresser nos prières et faire de bonnes œuvres.

Saint Louis est un modèle ....

Il a été sur la terre le père et le protecteur de ce royaume ...

On honore les saints par les bonnes œuvres qui les ont sanctifiés. Ils ont tous été les amis des pauvres, car sans la charité ils ne seraient rien ...

Que d'occasions n'avez-vous pas d'exercer cette vertu ? Les besoins des pauvres sont grands : mesurez l'étendue de vos obligations sur celle de leurs nécessités !

*FIN de 117*

FF

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

**118**

**Pour la fête de St Hubert à Torfou**

11 p. (4)

Fêté le 3 novembre

Quelle année ? après 1823 ? ...

I ... quelque chose à la gloire de St Hubert

II ... quelques leçons à en tirer

UNE promesse :

p. 5 ... «... En quelque jour que l'impie se convertisse,  
je ne me souviendrai plus de ses iniquités ... »

p. 10 finale pour les pauvres.  
A qui s'adresse ce sermon ? ...

Quelle année ?

Rappel

P. Charles Boyer, né en 1771, Curé de Torfou de 1809 à 1842  
Fondateurs des Sœurs de Torfou

En février 1823 : G.D. à Torfou (Crosnier II p. 97 janv 23 Foyer p. 109)

24 oct 1823 : 2 sœurs de G.D. à Torfou

Noviciat à Torfou : 10 puis 15 en 1825

15 mai 1826 : Départ des novices de Torfou pour Pontchâteau

aux vacances départ des 2 dernière sœurs pour Pontchâteau

### **POUR LA FETE DE SAINT HUBERT A TORFOU - 118**

Si mon but dans cette instruction était de faire l'éloge de votre glorieux patron, je trouverais une abondante matière dans le zèle avec lequel il remplit les fonctions saintes de l'épiscopat. Je vous le représenterais pénétrant dans la forêt d'Andenne qui servait encore de retraite aux païens, dont il fit bientôt tomber les idoles par la force de ses prédications, que le Seigneur confirmait par des miracles.

Mais le but que je me suis proposé n'est point le panégyrique de saint Hubert. J'ai adopté un autre plan qui me fournira l'occasion de dire quelque chose à sa gloire, et de vous donner quelques leçons pour vous engager à marcher sur ses traces, afin de mériter sa protection.

Page 2

Il paraît, par l'histoire de la vie de saint Hubert, qu'il ne fut pas toujours un saint, et qu'il se livra aux vanités mondaines. Mais il en connut bientôt le vide et le néant. Touché par la grâce, il prit la résolution de ne plus vivre que pour Jésus-Christ.

Combien de fois la lumière ne vous a-t-elle pas éclairés, en vous faisant voir la vanité et le néant des richesses, des honneurs et des plaisirs de la terre ? Combien de fois la grâce ne vous a-t-elle pas pressés de retourner à Dieu ? Combien de bons avis, de saintes inspirations, de touchantes instructions vous ont été prodiguées ? Quel avantage avez-vous retiré de tant de moyens de conversion ?

Page 3

Qu'est-ce qui peut vous retenir, et vous empêcher de retourner à Dieu ? Est-ce la difficulté de dompter vos passions, de triompher des ennemis de votre salut ? N'êtes-vous pas assurés que Dieu, qui veut votre conversion, vous donnera toutes les grâces dont vous avez besoin pour l'opérer ?

Ne savez-vous pas qu'Il est le Dieu des miséricordes, et qu'Il pardonne aux plus grands pécheurs, qui ont un véritable regret de l'avoir offensé ? Que ne puis-je vous donner une faible idée de l'étendue de cette miséricorde, de cette bonté avec lesquelles le Seigneur reçoit les pécheurs pénitents ! Pour gagner leur cœur, Il emploie les invitations, les reproches, les promesses. Il les presse par la bouche de ses prophètes de faire pénitence. Il les invite dans les termes les plus propres à exciter leur confiance :

« Venez à moi, leur fit-il, vous qui géissez sous le poids de vos iniquités, et je vous soulagerai. »

A des invitations si tendres et si amoureuses, Il joint les reproches : « Que devais-je faire, dit-il, en faveur de ma vigne et que je n'aie pas fait ? J'attendais qu'elle eût ...

Page 4

porté de bons fruits. »

C'est aux pécheurs que le reproche s'adresse. Le Seigneur leur a prodigué ses grâces. Et au lieu de porter de bons fruits, ils n'ont porté que des fruits d'iniquités : « J'ai nourri, dit-il ailleurs, des enfants, et ils m'ont méprisé ! FITROS ENUTRIVI. »

Aux reproches il ajoute les menaces : « Vous me cherchez, dit-il aux pécheurs. Vous ne me trouverez plus, et vous mourrez dans votre péché. »

Quelle terrible menace dans la bouche du Dieu des miséricordes ! Combien de pécheurs en ont éprouvé l'effet ? Ne devez-vous pas l'appréhender, vous qui vivez dans l'habitude du péché, qui vous endurez contre les remords de votre conscience ? vous qui ...

Page 5

pour ramener à lui les pécheurs, il emploie les promesses. Les livres saints en sont remplis. Je me borne à UNE bien capable de toucher vos cœurs, et de vous inspirer les sentiments d'une juste confiance. Tâchez d'en bien comprendre le sens et l'étendue. Gravez-la bien profondément dans vos cœurs. En les fermant aux sentiments du désespoir, elle les ouvrira à ceux de la pénitence. « En quelque jour que l'impie se convertisse, je ne me souviendrai plus de ses iniquités. »

Page 6

Ne vous imaginez pas que votre saint patron est le seul qui par sa pénitence ait mérité le ciel. Si les portes de cet heureux séjour vous étaient ouvertes dans ce moment, vous verriez un grand nombre de pécheurs, plus coupables que lui, occupés à chanter les cantiques de la reconnaissance à la gloire du Père des miséricordes qui les tira de l'abîme du péché, et qui en fit les conquêtes de sa grâce. Imitiez leur exemple et celui de votre patron.

Outre les moyens que le Seigneur leur fournit pour se convertir, vous avez leurs exemples et leur médiation. Dans ce jour consacré à célébrer la mémoire de saint Hubert, vous avez un droit particulier à sa protection.

Saint Hubert, pour réussir dans la résolution qu'il avait prise de ne plus vivre que pour Jésus-Christ, choisit saint Lambert pour le diriger dans les voies du salut. A l'école de ce bon maître, il fit des progrès rapides dans la ferveur et la perfection. Et par ses vertus il mérita (de) succéder à celui dont il avait été le disciple.

Jugez d'après cela, combien il est intéressant d'avoir un guide qui, par ses sages avis, puisse nous diriger à travers les écueils et les dangers, et nous conduire dans les voies du salut. Où trouverez-vous ce guide charitable ? Est-ce parmi vos amis ? Combien s'en trouve-t-il parmi ceux à qui vous donnez ce titre qui ont à cœur votre salut ? Les uns approuvent et encensent

Page 7

jusqu'à vos vices et vos défauts. D'autres censurent vos bonnes œuvres et vos vertus.



119

**Ascension**

6 p. (3)

« Je vais vous préparer un lieu »

I - Que faisons-nous pour le mériter

II - Jésus notre avocat (non terminé)

**L'ASCENSION - 119**

VIDENTIBUS ILLIS, ELEVATUS EST : ET NUBES SUSCEPIT EUM AB OCULIS EORUM.

aux Actes des Apôtres, chap 1<sup>er</sup> V. 9.

Ils le virent s'élever en haut, et une nuée qui le reçut, le déroba à leurs yeux.

Aux Actes des Apôtres, chap. 1<sup>er</sup> v.9

Jésus-Christ, en sortant glorieux et triomphant du tombeau, n'abandonna pas ses apôtres. Il resta parmi eux. Il voulait en faire les docteurs du monde. Il les destinait pour dissiper les ténèbres de l'idolâtrie, et pour porter dans l'univers le flambeau de la religion. Pour remplir une si importante mission, ils avaient besoin d'être instruits et formés, Jésus-Christ, qui est la vraie lumière, s'occupe pendant quarante jours à leur donner des leçons.

Quelle consolation pour les apôtres de voir souvent leur divin Maître, et de converser avec Lui ! Dans ses doux entretiens, quelle source abondante de grâces et de bénédictions ! Posséderont-ils longtemps ce précieux trésor ? Non, le ciel réclame ses droits. Et Celui que les hommes n'ont pas voulu reconnaître, va leur être enlevé. Jésus-Christ rassemble ses apôtres, et ils le voient s'élever en haut, et il disparaît à leurs yeux. Cette cruelle séparation n'offrira-t-elle aucune consolation à ceux qu'elle afflige ? Loin de nous cette pensée ! Dans toutes les peines que Dieu nous ménage, il se montre toujours le Dieu consolateur. « Je ne vous abandonnerai point, dit Jésus-Christ à ses apôtres. Je vous enverrai l'Es-

Page 2

prit Consolateur. Je vais vous préparer un lieu. »

O consolantes promesses d'un Dieu ! Vous pouviez seules adoucir l'amertume de la plus cruelle séparation ! C'est aussi à nous, mes frères, comme aux apôtres, que Jésus-Christ adresse, dans le jour de son Ascension, ces paroles consolantes. Il monte au ciel pour nous en ouvrir la porte, et pour être notre avocat auprès de Dieu son Père, et pour nous envoyer le Saint-Esprit.

Page 3

Première partie.

Par le péché de notre premier père, la porte du ciel nous avait été fermée. Nous étions pour jamais bannis de cet heureux séjour. Jésus-Christ s'est chargé de nos dettes. Après avoir satisfait à la justice de son Père, après avoir consommé, par ses souffrances et ses opprobres, le grand ouvrage de notre

-- 2-

rédemption, il quitte la terre qui avait méconnu ses bienfaits, et qui s'était rendue indigne de posséder un si grand trésor. Il monte au ciel dont il nous a ouvert l'entrée. Pendant qu'il a vécu parmi les hommes, il n'a cessé de les combler de ses plus abondantes bénédictions. Tous les instants de sa vie mortelle ont été marqués par des bienfaits. Sur ses traces, on ne trouve que malades guéris et morts ressuscités. Au moment où il quitte ses apôtres pour retourner dans le sein de son Père, il les bénit. ET BENEDIXIT EIS.

Rendu dans l'heureux séjour de sa gloire, oubliera-t-il ceux pour qui il a versé son sang ? Loin de nous une pensée si injurieuse à son infinie miséricorde ! Dans ses fatigues, ses peines et ses souffrances, il ne cherchait que notre bonheur. Dans le ciel, il s'occupe à nous préparer une place, comme il l'avait promis à ses apôtres : VADO PARARE VOBIS LOCUM. (Jean 14)

Heureux ! mille fois heureux ceux qui auront le bonheur d'occuper la place qui leur est réservée ! Hélas ! combien parmi ceux que Jésus-Christ appelle auprès de Lui, n'occuperont point le trône qu'il leur

Page 4

prépare ? Plusieurs sont appelés, mais il y en aura peu d'élus ! MULTI SUNT VOCATI...

Pour nous, mes frères, tâchons de n'être pas du nombre de ceux que Jésus-Christ appelle en vain. Faisons nos efforts pour obtenir la couronne qui nous est préparée. Souvenons-nous que le royaume des cieux souffre violence. Oui, mes frères, le ciel est une place qu'on ne prend que par force. C'est une couronne qui demande des combats et des victoires : vous ne pouvez y compter qu'à cette condition. Ouvrez les livres saints. Ici, ils vous diront que le chemin qui conduit au ciel est étroit, qu'il est parsemé de ronces et d'épines, et que peu de personnes osent s'y engager. Là, que pour y arriver, il faut se renoncer soi-même et porter sa croix.

Si vous vous plaignez de cette violence, considérez ce qu'il en a coûté à Jésus-Christ pour vous ouvrir l'entrée du ciel. Considérez ce que font les hommes pour se procurer un bonheur passager. Le soldat s'expose à mille dangers pour avoir une récompense dont il est souvent frustré, ou dont il ne doit pas jouir longtemps. Que ne devons-nous pas faire, pour avoir une récompense que nous sommes assurés de pouvoir obtenir, et que nous sommes sûrs de conserver pour toujours !

Un malade prend les remèdes les plus amers et les plus dégoûtants, par le désir qu'il a de prolonger sa vie de quelques instants. Et vous ne voulez rien faire pour vous procurer une vie qui ne finira jamais !

O vous, qui faites tant de choses pour

-- 3 --

Page 5

